

La promesse de Fourvière pour nous aujourd'hui

John Hannan sm¹

La promesse de Fourvière est la continuation d'une histoire qui a commencé quatre ans plus tôt en 1812 dans la cathédrale de Notre-Dame du Puy, mais elle marque aussi le début des démarches qui vont permettre la mise en route des cinq branches de la Famille Mariste.

En quelques années les projets maristes vont prendre forme :

Les Frères Maristes, sous la direction de Marcellin Champagnat, ouvrent leur première maison le 2 janvier 1817 à La Valla.

En 1923, Jeanne-Marie Chavoin, Marie Jotillon et quelques autres femmes se regroupent pour commencer ce qui va devenir la congrégation des Sœurs Maristes.

Jean-Claude Colin, Pierre Colin, son frère, et Etienne Déclas rassemblent la première communauté de Pères Maristes en 1824 à Cerdon.

A leur suite, des laïcs, hommes et femmes, se retrouvent de façon plus ou moins régulière et mettent en route les Fraternités Maristes,

qui, elles-mêmes, donneront naissance aux Sœurs Maristes de la Société de Marie, fondées à Futuna en 1858 par Françoise Perroton et ses compagnes.

La promesse de Fourvière est un engagement plein d'espérance et d'enthousiasme. Elle rassemble les aspirations de jeunes prêtres et séminaristes qui décident de se lancer dans un avenir inconnu mais qu'ils pressentent lumineux et sans limites. Leur foi, les temps difficiles dans lesquels ils vivent, leurs histoires personnelles, les ont façonnés pour faire face aux difficultés qu'ils vont avoir à affronter dans les décennies suivantes. Leur force est de croire qu'ils ont été choisis et qu'ils ont été appelés par Marie pour travailler à la Mission spécifique qu'elle leur confie.

200 ans plus tard nous pouvons constater que l'engagement de nos fondateurs à travailler dans la confiance et dans un dévouement total, ne s'est pas arrêté avec eux. Les milliers de Maristes qui ont travaillé à l'œuvre de Marie dans chacune des 5 branches, l'ont fait dans ce même climat de confiance et de dévouement. Que notre célébration de ce matin soit aussi une action de grâce pour la fidélité de chacun et de chacune.

Mais rien n'est parfait et nous devons aussi reconnaître que, pendant ces deux siècles, il n'y a pas eu que du positif ; il faudrait être bien naïf pour le croire ! Que cette eucharistie soit aussi l'occasion de demander pardon au Seigneur, comme nous l'avons déjà fait au début de la célébration, pour toutes les blessures que nous avons pu occasionner par nos actions ou, au contraire, par nos manquements.

Cette célébration de la promesse de Fourvière est, comme nous pouvons le constater, l'occasion d'un rassemblement important. Elle réunit à la fois les habitués de ce sanctuaire, les pèlerins occasionnels que nous sommes, nous, la plupart des maristes, les parents des élèves de nos établissements scolaires, mais aussi de jeunes du monde entier qui sont ici avant de partir à la rencontre du pape dans les JMJ. Tous ensemble, et avec Marie, nous voulons rendre grâce à Dieu et lui demander la grâce d'approfondir notre engagement Chrétien et mariste, mettant toute notre confiance en celui qui seul nous rend forts : le Christ Jésus notre Seigneur.

Grâce à la foi, nous disait tout à l'heure la première lecture, Grâce à la foi nous sommes tous unis dans cette assemblée, et votre présence nous montre votre solidarité dans l'accomplissement de notre mission. De tout cela nous vous remercions et nous en rendons aussi grâce au Seigneur.

Mais cette journée doit aussi nous poser une question : comment cet anniversaire peut-il être l'occasion d'un nouvel élan dans notre mission ?

Grâce à la foi nous sommes toujours invités à renouveler notre relation avec le Christ, par la méditation régulière des Evangiles, par une vie de foi animée d'une espérance active qui nous donne le courage nécessaire pour faire de grandes choses pour le Christ. Des signataires de la promesse de Fourvière ont joué un rôle essentiel dans la fondation de nos congrégations. En ce sens ils nous montrent un chemin courageux. Nous sentons-nous un courage identique pour continuer leur œuvre ?

¹ Lyon, Fourvière, homélie, le 23 juillet 2016 ; Cf Hébreux 11, 8-15, 39-40 ; Psaume 26 ; Jean 2,1-11.

Leur idéal me fait penser à une parole du président Kennedy en 1963. Il disait : Les problèmes du monde ne peuvent être résolus par des sceptiques ou des cyniques dont les horizons se limitent aux réalités évidentes. Au contraire, nous avons besoin d'hommes et de femmes qui rêvent de choses qui n'ont jamais existées et qui s'interrogent en se disant ; « pourquoi pas » ? Nous aussi nous avons besoin de religieux et de religieuses, de laïcs hommes et femmes qui savent rêver de choses qui n'ont jamais existées et qui se posent la question : pourquoi pas ?

Lorsque nous regardons ce qu'ont accompli les quatre signataires qui ont continué avec le projet de la promesse de Fourvière - Marcellin Champagnat, Jean-Claude Colin, Etienne Déclas et Etienne Terraillon - nous voyons qu'ils ont souvent dû se poser la question : pourquoi pas ? Mais leur interrogation était basée sur la certitude qu'avec le Seigneur il est possible de déplacer les montagnes, puisque c'est Lui-même qui nous l'a dit.

Nous devons, dans notre monde d'aujourd'hui, être des hommes et des femmes apportant des convictions nouvelles et capables de les traduire en action. Nos fondateurs ont su le faire, pourquoi pas nous ? Nous sommes appelés à rêver, c'est l'un des thèmes – « oser rêver » -proposé aux jeunes qui partent aux JMJ. Qu'ils en reviennent capables de transformer leurs rêves en réalités.

Lorsque nous regardons Marie agir, comme dans l'évangile que nous venons de lire, nous comprenons pourquoi nous, maristes, nous la prenons comme modèle pour arriver au Christ. Le geste de Jésus à Cana est sans précédent : transformer de l'eau ordinaire en un vin de bonne qualité, c'est un miracle qui révèle les capacités inconnues du Christ, attentif aux gens de son village comme il le sera pour le monde entier.

Ce miracle nous fait entrer pour un moment dans un monde différent où la joie, la convivialité et la plénitude sont assurées.

L'inédit de l'acte de Jésus nous montre son attention à ce qui l'entoure. C'est le premier acte de son ministère public et il nous montre un esprit miséricordieux qui se retrouvera tout au long de sa vie à travers tous les autres miracles que nous racontent les Evangiles. Chacun de ces miracles a un sens bien précis dans la pédagogie de Jésus.

Le miracle de Cana va évidemment bien plus loin que ce que l'on peut voir. Par ce geste, Jésus manifeste sa gloire, non seulement pour les convives des noces, mais pour tous ceux qui, à travers les siècles, ouvriront leurs yeux et leurs oreilles pour voir et entendre le message complet de Jésus. La portée de l'évènement dépasse de beaucoup l'évènement lui-même. Le récit ouvre sur l'œuvre et la mission de Jésus : il vient pour que le peuple ait la vie et qu'il l'ait en abondance.

Je vais terminer par une citation d'un confrère qui est présent parmi nous ce matin. Il disait : Nous ne savons pas ce que chacun de nous va devenir dans les années à venir, pas plus que les premiers signataires ne le savaient. Ce que nous savons, ce que nous croyons, c'est qu'il faut nous laisser - comme eux - configurer par Marie. Qu'il nous faut aller vers eux en les aimants, en aimant la Vie. Notre engagement ensemble, à corps et cœurs perdus, sera la meilleure façon d'honorer la promesse de Fourvière. Il ne s'agit pas d'arriver, mais de partir !

Laissons les derniers mots à Marie qui nous dit aujourd'hui comme elle l'a dit à ceux qui servaient aux noces de Cana « Tout ce qu'il vous dira, faites le ».